

SOCIETE CALEDONIENNE D'ORNITHOLOGIE

BULLETIN D'INFORMATION N° 8 - ANNÉE 1980



S.C.O. 50, Rue Anatole France
B. P. 3135 - NOUMEA

Quelques conseils

pour vos Elevages de Canaris

par André VOYEZ
membre de la S.C.O.
(34, rue de Bretagne, Nouméa)

Tout d'abord, votre canari ne chante pas... êtes-vous sûr que ce soit un mâle ? ... Oui ... alors isolez-le, qu'il ne voit pas d'autres oiseaux, mais qu'il les entende chanter, cela va l'exciter. Votre canari est plus attentif que vous ne pouvez le soupçonner et cela m'étonnerait que vous n'ayez pas la joie de l'entendre.

Certaines personnes ont un couple de canaris et se plaignent qu'ils ne reproduisent pas. Tout d'abord, il vous faut deux cages ou une cage double avec une cloison amovible ; vous séparez vos oiseaux pendant au moins 6 mois, mais de façon qu'ils puissent se voir, (j'appellerai cette période le *« temps des fiançailles »*) ; vous réunissez vos deux canaris au printemps (le mois de Juillet en Calédonie correspond à peu près à la période préparatoire des accouplements et nidification).

Avant de réunir vos oiseaux vous aurez eu soin de garnir la cage commune d'un nid et de mettre à leur disposition (leur renouveler souvent) des graminées que l'on trouve en abondance sur le bord des fossés ainsi que du *« laitron »*, mais attention à la pollution dus aux épandages d'insecticide de la ville, aux échappements des voitures. Le bord des rues très fréquentées n'est pas très indiqué pour ramasser cette verdure.

Vous pouvez également tapisser le fond de votre cage de papier (éventuellement papier journal) que votre femelle canari prendra plaisir à déchiqueter pour en tapisser son nid (mélangeant les herbes sèches, le papier et les quelques plumes que vous ne manquerez pas de lui offrir). Attention au crin, ficelle, coton ou laine (ou autres fibres) coupé trop long, vous risquez de voir votre oiseau préféré pendu, ce qui arrive toujours *« quand on n'est pas là »*.

Vos canaris aiment se baigner ; mettez donc à leur disposition baignoire et eau propre (changer fréquemment le journal qui éventuellement tapisse le fond de la cage et si pratique pour absorber les éclaboussures) ; votre femelle, notamment en temps de couvaision, appréciera ce bain qui lui permettra, tout en humidifiant la coquille des œufs couvés, de la rendre plus

souple, facilitant ainsi la venue des petits canaris. N'oubliez pas de mettre également du sable à la disposition de vos oiseaux.

En ce qui concerne la nourriture de vos oiseaux, elle peut être des plus variées. Personnellement je fais une place importante à la verdure sous forme soit de pomme, concombre, carottes râpées très fin et écrasées avec un peu de biscotte finement pulvérisée (ce qui absorbe l'humidité des carottes) un peu de miel et un jaune d'œuf, le tout bien mélangé (j'ajoute le blanc de l'œuf à la pâtée) — les canaris y prennent très vite goût —, laitron, etc... Le laitron est pour moi une plante idéale, sinon la meilleure, que votre canari acceptera de suite, surtout si vous lui présentez la plante avec fleurs et graines encore vertes. Dès l'éclosion, je mets tous les jours un demi œuf dur dans la cage, ainsi qu'un morceau de pomme, des graines de bonne qualité (millet long notamment). De temps en temps un biscuit *« Champagne »* est une friandise très appréciée.

Quand les petits mangeront seuls vous les enlèverez et Maman canari se remettra sur le nid, et cela 2 ou 3 fois de suite... j'ai un couple où Madame ne se lève pas, alors Monsieur lui apporte le casse-croûte, et cela durant toute la période de la couvaision, ensuite ils nourrissent les petits à tout les deux.

N'oubliez pas, une fois par mois et durant deux jours, de donner à vos oiseaux des vitamines (nous avons chez le vétérinaire tout ce qu'il faut en une seule présentation), nous consulter si vous désirez d'autres renseignements à ce sujet.

A la 3^e couvaision vos parents canaris sont fatigués, c'est alors qu'il faut enlever le nid et les laisser se reposer.

Il est recommandé de mettre à disposition, accroché dans la cage, un os de seiche. Attention aux courants d'air, évitez les expositions en plein soleil bien que vos oiseaux adorent, après le bain, se sécher et s'étirer au soleil. Personnellement je veille à ce que une partie de la cage soit toujours abritée (un simple carton fait l'affaire) et mes canaris décident eux-mêmes de leur exposition.

Je tiens à souligner qu'il est important de laisser tranquilles les oiseaux en période de couvaison, suspendre la cage assez haut, les soigner de bonne heure, et laisser faire la nature...

Certains mâles ne chantent plus une fois avec leur femelle... ne vous inquiétez pas... dès qu'il sera seul, vous l'entendrez de nouveau. Les miens ne s'arrêtent jamais... peut-être parce que je garde l'un de mes meilleurs chanteurs en «célibataire» exprès, et que son chant entraîne les autres.

Un danger guette tous les jours vos canaris, les moustiques, j'ai résolu le problème en mettant tout ce petit monde à l'abri dans une petite pièce protégée par la moustiquaire ; j'ai moi-même équipé mes cages de roulettes facilitant les opérations de transport.

Si vous avez un malade, isolez-le, désinfectez de suite sa cage, et voyez donc nos amis vétérinaires. Antibiotiques et vitamines sont à prévoir et gardez l'oiseau au chaud.

Bonne chance

NOTE AU SUJET DE : (Photo ~~en~~ page de garde)

TRICHOLIMNAS

Lafresnayanus

ou Grand Râle de la Fresnaye

«Grand (42 cm) ; lourd et massif ; long bec ; plumage rude rappelant le poil. Brun olive grisâtre en dessus, avec du marron foncé à l'arrière du cou, à la queue et aux ailes ; couvertures des ailes et flancs irrégulièrement et peu apparemment barrés de blanc ; minces sourcils fauves ; gorge blanchâtre ; partie inférieure gris sombre, noirâtres au ventre ; œil rouge, bec et pattes brun foncé.

«Ce râle, peut-être (?) éteint aujourd'hui, habitait les forêts de la Nouvelle-Calédonie. Il était assez nocturne, inapte au vol, se nourrissant de vers et d'escargots. Tous les exemplaires connus proviennent du Sud de l'île. On ne l'a pas trouvé depuis plus de soixante ans (datation 1966), mais Macmillan (1939) rapporte dans ses notes qu'il en aurait vu dans la région du Mont Panié en (1936) Il est donc possible qu'il existe encore sous certaines forêts reculées.

L'espèce voisine de l'île de Lord Howe, son seul congénère, y est encore commune (Sic le Guide des Oiseaux de la Nouvelle-Calédonie par J. Delacour p. 65-66 - Delachaux et Niestlé - 1966 -).

Notes de la S.C.O. L'espèce voisine de Lord Howe n'est plus commune mais seul survive 9 couples sur quelques hectares sévèrement et sérieusement gardé.

La S.C.O. possède un enregistrement magnifique du chant du râle de Lord Howe pour écoute à qui en ferait la demande, ainsi que des photos de notre RALE.

Il faut noter que la littérature locale ancienne fait état de chasse à la course envers un oiseau qui pourrait fort bien être le dit Râle par les Indigènes de l'île des Pins à la fin du siècle dernier.

Noter aussi le témoignage de 13 personnes ayant soit vu, soit abattu, soit entendu 1 oiseau dont la description faite laisse penser qu'il pourrait s'agir du «Grand Râle de Lafresnaye» :

1 spécimen abattu sur la Plaine des Lacs, date ? 7 ans

1971 — Mont Panié

1972 — Farino 1 couple observé 5' (témoignage le plus sérieux)

1973 — Plateau de Dogny, 2 fois dans le même mois

1974 — Région du Mé Kanin

1975 — Mont Panié

1976 — Mont Dore

1977 — St Louis — Mt Panié (région)

1978 — Mont Dore, 2 fois le même jour au même endroit.

Païta — St Louis — Mont Panié.

Toutes informations seraient accueillies avec la plus grande attention par la S.C.O. BP 3135 Nouméa.

BUSE DE MER

OU BALBUZARD PECHEUR

(aussi connu sous le nom de FLUVIATILE)

Famille des PANDIONIDES (PANDION HALIAETUS MELVILLENSIS)

Par F. HANNECART

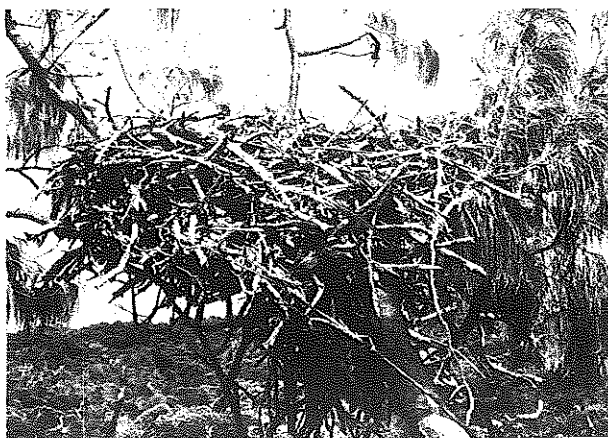
Le balbuzard est l'unique espèce qui existe dans la famille des PANDIONIDÉS, assez répandue de part le monde. Sur notre Territoire certaines confusions peuvent intervenir, avec l'aigle-pêcheur, HELIASTUR SPHENURUS (Delacour page 49) HALIASTUR SPHENURUS (Peter SLATER, Australie). Cette dernière espèce se rencontre en plaine ou dans les vallées, et se nourrit de petits mammifères, de lézards etc...

Le Balbuzard au contraire, est un rapace du lagon ou du littoral. Aux couleurs moins vives, un plumage orné de tâches marrons diversement disposées, peu brillant, mais aux teintes harmonieusement coordonnées. Incontestablement leur beauté relève plus de leur forme, de l'ampleur du mouvement et de l'élégance majestueuse du vol que de la couleur. Son plumage est très dense, ce qui le rend imperméable à la pénétration de l'eau. Il faut l'avoir vu, énorme et pourtant si léger, avec ses longues ailes coudées, superbe d'apparence, le blanc éclatant de son ventre contrastant avec son manteau brun et ses marques fauves ; plonger soudain comme une pierre et disparaître, les serres en avant dans une grande gerbe d'eau, pour sentir combien est regrettable le comportement humain vis-à-vis de ce rapace (massacré sur un îlot du Sud en 1978).



J'ai dit énorme ; c'est effectivement le rapace le plus volumineux du territoire, 18 à 20 kilogrammes, 50 à 52 centimètres de taille, pour une envergure de 1 mètre 20 à 1 mètre 25. C'est un oiseau adapté au vol sur des grandes étendues, comparé avec l'accipiter ou émouchet, qui fait 50 centimètres de taille pour 75 centimètres d'envergure, adapté à la forêt.

Le balbuzard tire sa subsistance exclusivement de la mer, des poissons, crabes, serpents etc... Le choix de ses proies (surtout des poissons, plus gros que sa propre taille), l'entraîne dans certains cas à la mort, ceci étant dû à ses pattes puissantes, d'une coloration blanchâtre, dont la partie supérieure est recouverte d'écailles et le dessous garni de spicules (petites aspérités qui lui permettent de retenir des proies glissantes et frétilantes). Chaque doigt est armé d'un crochet redoutable, véritable poignard d'environ 5 centimètres, qui pénètre si profondément la proie, que l'oiseau se trouve parfois entraîné en profondeur et noyé.



En période de nidification, une certaine agressivité apparaît quant à la défense de leur territoire. Mais certains comportements rituels, ayant valeur de déclaration de paix sont très

remarquables, et ils tolèrent quand même la présence de certaines espèces (mouettes en particulier, qui viennent nicher autour du nid de pandion). Le nid est construit ou aménagé en grande partie par le mâle et utilisé chaque année. Le choix du lieu est un arbre ou un rocher, entièrement réalisé avec un amas de branchages, (1 mètre 50 de diamètre pour 80 centimètres d'épaisseur) ou de coraux morts (partie Sud du lagon)

La femelle pond en moyenne trois œufs blancs, fortement tachetés de brun rouge. La couvaison dure 35 à 38 jours ; le mâle relève la femelle quelques heures, ce qui lui permet de se ravitailler. Très souvent, le mâle lui apporte la nourriture et la remplace pendant qu'elle mange.

Les jeunes naissent recouverts de duvet ; ils resteront deux mois à deux mois et demi au nid. Le mâle, durant cette période d'élevage, est seul à chasser ; il ravitaille la nichée et la femelle répartit une part à chaque poussin. Si les adultes pressentent un danger (qu'ils signalent par des cris), les jeunes adoptent immédiatement le comportement d'oiseaux morts ; mais en réalité leurs serres sont crispées sur les branchages qui forment l'ossature du nid ainsi que leur bec.

Actuellement un arrêté protège cette espèce, tant les œufs des jeunes, que les adultes. Mais il

faudrait des moyens plus efficaces quant à son application et que les hommes prennent conscience que ce rapace n'est absolument pas un prédateur.



Article 1^{er} : Les oiseaux de mer ainsi que les aigles-pêcheurs sont ajoutés sur la liste B des animaux dont la chasse et la capture sont interdites toute l'année et dont la détention fait l'objet de dispositions particulières.

Article 2 : Le ramassage ou la destruction des œufs et des nids des divers animaux figurant sur les listes A, B et C est soumis aux dispositions qui régissent la chasse des animaux eux-mêmes.

LES EFFRAIES

FAMILLE DES TYTONIDÉS

Pour le territoire caledonien deux espèces sont visibles, ce sont les seuls rapaces nocturnes vivant en Nouvelle-Calédonie où il n'y a ni hibous, ni chouettes véritables. Nous étudierons dans l'immédiat l'EFFRAIE des clochers (sous-espèce) ou TYTO ALBA LIFUENSIS communément appelé CHOUETTE.

Sa taille est d'environ 36 à 42 cm, son envergure peut atteindre 95 cm pour un poids de 300 à 350 g.

Caractérisé par un disque fascial en forme de cœur, blanc argenté, cerné de brun avec des tâches rousses au coin des yeux. Fine ligne rouge autour des yeux. Dessus du corps fauve doré tacheté de blanc et de beige orangé. Dessous blanc parsemé de tâches grises. Pattes longues couvertes de plumes blanches ; sur les doigts des poils blanchâtres, queue courte.

Il passe ses journées dans les grottes, arbres creux, certaines cavités rocheuses, voir même les vieux édifices. Il émet assez souvent d'étranges ronflements semblables à un dormeur.

C'est un oiseau sédentaire au plein sens du terme, une fois installé, il ne quitte plus son territoire. Seuls les jeunes sont erratiques.

Aucun animal ne paraît le troubler, même la présence de l'homme auquel il s'habitue. Il reste paisiblement perché dans son refuge. Il a le sommeil léger, dès qu'il se rend compte qu'on l'observe, il se dresse et se balance sur ses longues pattes en clignotant des yeux, si il réalise qu'il y a un danger réel ou imaginaire, il s'enfuit à tire-d'ailes.

Il voit parfaitement en plein jour ce qui lui permet de chasser avant la tombée de la nuit. Chasse intense en début de nuit, arrêt de plusieurs heures, nouvelle activité importante à l'approche du jour. Par temps de pleine lune très actif, durant la chasse il émet de longues plaintes aiguës et sinistres. Sa nourriture se compose de rats, souris, sauterelles, dans certains cas de petits oiseaux.

En période de nidification, la femelle pond 4 à 6 œufs blancs dans son nid sommaire de feuilles ou directement sur le sol. Certains nids ont été observés dans des greniers. Durant l'incubation la femelle seule couve, le mâle la ravitaille. Les jeunes s'échelonnent au nid sur une période de 9 mois il peut exister un décalage de plus de 12 jours entre la première et la dernière éclosion ceci étant dû à une ponte très espacée. Les nids sont réparables aux pelotes que l'on trouve à proximité, les pelotes se composent de toutes les parties indigestes que rejette l'effraie (crânes de rats ou de souris, os, poils, plumes, etc...) dans les 24 heures suivantes.

L'approche du nid par un intrus déclenche de la part des jeunes un souffle puissant provoqué par leur gorge qui impressionne et peut mettre en déroute l'étranger.

Il faut rappeler que ce rapace est d'une très grande utilité, le prélèvement de souris ou de rats par nuit de chasse pour une nichée de 2 jeunes représente 12 à 14 éléments sans compter un nombre impressionnant d'insectes et l'origine de certaines histoires ou maléices provient en réalité de sa silhouette blafarde et de ses cris lugubres.

Notes à propos du

TERRITOIRE DE PHILEMON DIEMENENSIS

Le Philemon Diemenensis dit «Oiseau moine» ou «Grive» est un méliphage de la famille des Meliphagides rattachée à l'ordre plus vaste des Passeriformes.

Philemon en temps que méliphage est donc un nectarivore essentiellement. Son territoire autant que j'ai pu l'observer est variable en superficie suivant les régions, son étendue est dictée par la quantité d'arbres, arbustes ou plantes à fleurs à floraison régulière probablement. Les limites peuvent se circonscrire avec une relative précision après 1 an d'observation lorsque chaque plantes a pu parcourir son cycle propre complètement ou partiellement.

Les limites de ce territoire sont élastiques à l'extérieur. En fait Philemon possède un territoire privé bien défini duquel l'accès est sévèrement gardé et dont les limites semblent être parfaitement établies et connues de lui. Puis environnant ce territoire une large ceinture périphérique sur laquelle l'oiseau «butine» en faisant des incartades régulières et fréquentes au sein même du territoire privé.

C'est à partir de cette zone de protection qu'est le territoire périphérique que s'exerce ses premières actions tendant à défendre l'accès du territoire «Privé». En effet tout oiseau comme lui méliphage en sont chassés avec vigueur et despotisme, mais sans poursuites réelles. Cette ceinture de protection lui permet donc de mieux défendre le territoire privé.

Cette ceinture est élastique et varie au grès des floraisons de proche en proche. Toutefois il possède plusieurs points d'appuis, le plus généralement de grands arbres, à partir desquels il exerce sa surveillance sur son garde-manger «*périphérique*» et dont il fait le tour avec une certaine régularité tendant toutefois à exercer sa surveillance maximum aux abords où la pénétration est la plus probable, c'est-à-dire là où il y a un maximum de floraison.

C'est à l'occasion de ces déplacements de point de surveillance en point de surveillance qu'il affirme sa possession territorial en marquant chaque arrêt d'un chant sonore et bien caractéristique.

Lors d'une attaque sur un intru abordant la zone périphérique, il utilise alors un chant complètement différent, plus violent et presque ininterrompu. Fondant sur l'intru et le poursuivant avec plus ou plus ou moins de vigueur. Mais si l'intru d'aventure pénètre sur son territoire «*Privé*» il y a alors conflit violent avec accrochage de plume, séquence de chant absolument ininterrompue, criard, violent et aigu, le défenseur exerce alors son droit de poursuite bien au-delà de ses propres frontières extérieures et ne décolère pas avant longtemps, surtout s'il s'agit d'un rapace. (Observations faites sur Méliphage Barré (*Guadaluca undulata*) et Méliphage à oreillon gris (*Lichmera incana incana*) ainsi que sur les autres Philemons, de même que sur l'épervier barré (*Accipiter fasciatus vigilax*) et la «Buse» (*Circus approximans approximans*).

A ce détail près toutefois que le rapace doit connaître les limites territoriales de Philemon, car il fuit sur le territoire, mais une fois dépassé les frontières semble-t-il, il se pose et ne bouge plus malgré les harcèlements de la voix du Philemon.

C'est le mâle nettement plus gros que la femelle qui chasse les intrus ; mais la femelle participe aussi à la surveillance avec lui, chacun en un point du territoire, ils peuvent se croiser et se trouver alors ensemble sur l'un quelconque des points d'appuis de surveillance.

J.N. NEYROLLES

IMPRIMERIE GRAPHOPRINT
42 BIS, RUE G. CLÉMENCEAU
NOUMÉA - NOUVELLE-CALÉDONIE